John F. Wilson, Steven Toms, Abe de Jong et Emily Buchnea, éd., ***The Routledge Companion to Business History***. Londres et New York: Routledge, 2017. xiv + 394 pp., Figures, tableaux, notes, références, index. Tissu; ISBN 978-0-415-85556-3 É.-U. 240,00 $; Ebook ISBN 978-0-203-73603-6 É.-U. 67,95 $.

John F. Wilson, Steven Toms, Abe de Jong et Emily Buchnea ont compilé un ensemble de contributions qui offrent un aperçu large et approfondi du domaine de l'histoire des affaires. Cette collection éditée est une excellente introduction au domaine pour les étudiants en histoire des affaires et pour les théoriciens de la gestion et les chercheurs en sciences sociales qui sont intéressés à intégrer l'histoire des affaires dans leur recherche. Il fournit également un aperçu complet de la recherche en cours pour les chercheurs travaillant actuellement dans le domaine.

Comme les rédacteurs en parlent dans leur introduction, le domaine de l'histoire des affaires subit des changements significatifs en conjonction avec la croissance et le développement du domaine de la gestion et de l'histoire organisationnelle. Là où les historiens des affaires étudiaient traditionnellement les entreprises individuelles ou le «grand homme», sans se préoccuper explicitement de la méthode et du contexte, les théoriciens de la gestion ont traditionnellement travaillé en sciences sociales en mettant l'accent sur la méthodologie et l'histoire. Alors que les historiens du monde des affaires sont passés aux écoles de commerce et qu'un sous-groupe de théoriciens de la gestion a rejoint le tournant historique de la théorie de la gestion, nous voyons de plus en plus de théorie et de méthode. Le but de la collection éditée est de fournir un cadre pour «adapter les meilleures traditions aux nouvelles perspectives» (p4) et de porter de nouveaux domaines de recherche à notre attention, y compris les affaires internationales et la mondialisation, les réseaux d'affaires et les clusters, le comportement entrepreneurial, et de nouvelles sources de données et de méthodes d'analyse.

Pour soutenir leur objectif, les éditeurs ont structuré le livre dans une série de thèmes: la discipline de l'histoire des affaires; propriété d'entreprise; variétés internationales du capitalisme; les institutions; et gestion et éthique. Chaque chapitre aborde un sujet spécifique, la plupart présentant le sujet et l'intérêt de l'étudier, résumant le travail effectué jusqu'à présent, identifiant les changements dans la recherche au fil du temps, identifiant les lacunes et proposant ensuite des idées pour de futures recherches. Ensemble, les chapitres de chaque section couvrent complètement le thème.

La discussion de la discipline de l'histoire des affaires donne des idées de méthodologies au-delà des archives, y compris la théorie de l'acteur-réseau, les histoires orales, les études de cas et l'analyse du discours. Les historiens d'entreprise sont encouragés à expliquer leur méthodologie et à élargir leur champ d'étude de l'histoire des affaires à partir d'une variété de nouvelles perspectives. Dans le chapitre 3, Kipping, Kurosawa et Wadhwani présentent une histoire révisionniste de l'histoire des

affaires, trouvant les racines de l'histoire des affaires dans les écoles historiques de la pensée économique du XIXe siècle et retraçant les chemins parcourus dans le monde, notamment aux États-Unis et en Allemagne. , et le Japon. Leur conclusion est que, plutôt que d'être une discipline en soi, l'histoire des affaires est formée par des communautés d'universitaires de divers horizons qui convergent vers des sujets d'intérêt commun. Bien que cette diversité ait suscité des préoccupations existentielles, elle a aussi donné à l'histoire des affaires sa «capacité de répondre aux questions auxquelles sont confrontées les sociétés, les économies et les organisations» (p.

Le fil conducteur de la majeure partie du livre est le capitalisme et la seconde partie présente différents types de capitalisme organisés autour de la propriété des entreprises, notamment le capitalisme personnel, les première et deuxième phases du capitalisme managérial, le capitalisme financier et les institutions bancaires. La troisième section couvre les variétés internationales du capitalisme, y compris les chapitres sur l'Afrique, l'Australie, les économies de type soviétique et soviétique, l'Amérique latine, l'Amérique du Nord et l'Europe occidentale. Dans une discipline qui a traditionnellement étudié de grandes sociétés américaines ou occidentales, l'expansion de la recherche sur l'histoire des affaires pour inclure les différentes formes de capitalisme, les types d'entreprises et les contextes culturels du monde ouvre de vastes perspectives pour mieux comprendre le monde des affaires. Par exemple, lorsque les historiens des affaires se concentrent sur l'entreprise en tant qu'unité d'étude, les affaires et l'entrepreneuriat en Afrique sont ignorés parce que beaucoup d'entre eux se déroulent dans le secteur informel. Cependant, on peut apprendre beaucoup en étudiant les entreprises informelles en Afrique et comment certaines d'entre elles ont fait la transition vers les entreprises formelles.

En regardant spécifiquement le capitalisme lui-même - alors que de nombreux pays ont une économie capitaliste, les types de capitalisme varient selon les conditions locales actuelles et historiques et le transfert d'idées et de pratiques des colonisateurs, des investisseurs, des partenaires et des clients. Dans le chapitre 11, Ville et Merrett discutent comment la forme de capitalisme de l'Australie, qui incluait un rôle important pour le gouvernement, s'est développée à partir de ce qui était pragmatiquement nécessaire, contrairement au socialisme basé sur l'idéologie française et au Royaume-Uni. En élargissant leur vision pour inclure les nombreuses variétés du capitalisme, et les économies qui fonctionnent aux intersections de ces variétés, les historiens des affaires peuvent nous aider à saisir toute la complexité des économies capitalistes, comprendre comment le contexte affecte le capitalisme et guider l'orientation future du travail.

La quatrième section se concentre sur les institutions, y compris les réseaux et les clusters pré-modernes et au début de la modernité, les relations entre les entreprises et l'État, la

propriété et la gouvernance des entreprises et la mondialisation. Encore une fois, les contributeurs élargissent la portée de l'histoire des affaires traditionnelles au-delà de la société de la révolution post-industrielle et plaident en faveur de l'étude du contexte, des réseaux, des syndicats et d'une entreprise avant la révolution industrielle.

L'accent mis sur le capitalisme tout au long du livre conduit à moins se concentrer sur d'autres aspects critiques de l'histoire des affaires, y compris les facteurs individuels, sociaux, culturels et contextuels, qui sont abordés dans la cinquième section. Ici, le livre quitte le capitalisme et l'entreprise elle-même pour se concentrer sur les individus et la responsabilité. Quels sont les rôles des gestionnaires au sein des entreprises et pourquoi la direction n'a pas réussi à se professionnaliser? Pourquoi y a-t-il si peu d'études sur les femmes, qui ont joué un rôle économique critique, mais qui l'ont généralement fait en dehors de l'entreprise traditionnelle? Que pouvons-nous apprendre au sujet de la fraude et des scandales financiers au fil du temps, et pourquoi ignorons-nous les fondements religieux de l'éthique des affaires? L'histoire de l'entreprise est beaucoup plus large que les entreprises et le système économique dans lequel elles fonctionnent

Les rédacteurs réussissent dans leur intention de fournir un cadre aux historiens des affaires pour étendre leur travail méthodologique et empirique. Comme le domaine est vaste et que le livre offre un aperçu très large des possibilités de recherche dans le domaine de l'histoire des affaires, il ne peut qu'offrir les cadres les plus simples pour aider les historiens à démarrer. Cette collection est un excellent point de départ pour comprendre le domaine et trouver des domaines où l'histoire des affaires, la théorie de la gestion et les sciences sociales peuvent se croiser. Ce ne peut être que le premier pas sur le chemin, mais il nous donne une multitude de directions différentes pour prendre nos recherches.

Patricia Genoe McLaren
Université Wilfrid Laurier